

Immigration et économie

Expériences et perception de l'impact de l'immigration

**Environics
Institute**
For Survey Research



**Future
Skills
Centre**

**Centre des
Compétences
futures**

**TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT**

**DiVERSITY
INSTITUTE**

Partenaires

Environics Institute

For Survey Research



L'Environics Institute for Survey Research a été créé par Michael Adams en 2006. Il a pour mandat de mener des recherches approfondies sur l'opinion publique et la société sur les enjeux qui façonnent l'avenir du Canada. Grâce à ces recherches, les Canadiennes et Canadiens peuvent mieux se comprendre et comprendre l'évolution de leur société.



Le Centre des Compétences futures (CCF) est un centre de recherche et de collaboration avant-gardiste qui se consacre à l'innovation dans le domaine du développement des compétences afin que toutes les personnes au Canada soient prêtes pour l'avenir du travail. Nous travaillons en partenariat avec des personnes chargées de l'élaboration des politiques, des personnes chargées de la recherche, des spécialistes, des employeurs et des travailleuses et travailleurs, ainsi qu'avec des établissements d'enseignement postsecondaire, afin de résoudre les problèmes urgents du marché du travail et de veiller à ce que chacun puisse bénéficier de possibilités pertinentes d'apprentissage tout au long de la vie. Nous sommes fondés par un consortium dont les membres sont l'Université métropolitaine de Toronto, Blueprint et le Conference Board of Canada, et nous sommes financés par le Programme du Centre des compétences du gouvernement du Canada.



Le Diversity Institute entreprend des recherches sur la diversité en milieu de travail afin d'améliorer les pratiques dans les organisations. Nous travaillons avec des organisations pour élaborer des stratégies, des programmes et des ressources personnalisés afin de promouvoir de nouvelles connaissances et pratiques interdisciplinaires sur la diversité en ce qui concerne le genre, la race et l'ethnicité, les peuples autochtones, les capacités et l'orientation sexuelle. À l'aide d'un modèle écologique de changement, notre approche axée sur l'action et fondée sur des données probantes stimule l'innovation sociale dans tous les secteurs.

Commanditaire

Financée par le Programme du
Centre des compétences futures
du gouvernement du Canada



Le Centre des Compétences futures – Future Skills Centre est financé par le gouvernement du Canada dans le cadre du Programme des compétences futures. Les opinions et interprétations figurant dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Date de publication :
Janvier 2026

Autrice et auteur

Wendy Cukier

Fondatrice et directrice des études

Diversity Institute

Professeur, Entrepreneuriat et l'innovation

Université métropolitaine de Toronto

Andrey Kasimov

Associé de recherche principal

Diversity Institute

Ont contribué

Andrew Parkin

Directeur général

Environics Institute for Survey Research

Noel Baldwin

Directeur général

Future Skills Centre

Betina Borova

Associé de recherche principal

Diversity Institute

Joy Wang

Assistante à la recherche

Diversity Institute

Carter (Rongwei) Man

Assistante à la recherche

Diversity Institute



Sondage sur l'emploi et les compétences

Le Sondage sur l'emploi et les compétences est mené par l'Environics Institute for Survey Research, en partenariat avec le Centre des Compétences futures et le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University (Université métropolitaine de Toronto). Il a été lancé au début de 2020 pour analyser l'expérience des Canadiennes et Canadiens face à l'évolution du travail, notamment face aux bouleversements technologiques, à la précarisation croissante et aux nouvelles compétences nécessaires. Après le début de la pandémie de COVID-19, il a été élargi pour examiner l'incidence de la crise sur l'emploi, les revenus et les environnements de travail au Canada.

La deuxième vague du sondage a été menée en décembre 2020, la troisième vague en juin 2021, la quatrième vague de mars à avril 2022, la cinquième vague en mars 2023, la sixième vague en octobre et novembre 2023, la septième vague de mai à juillet 2024, la huitième vague en mars et avril 2025. Chaque vague consiste à sonder plus de 5 000 Canadiennes et Canadiens âgés d'au moins 18 ans dans toutes les provinces et tous les territoires. En tout, 46 198 Canadiennes et Canadiens ont été interrogés au cours des six premières vagues. Le sondage prévoit un suréchantillonnage de personnes vivant dans les petites provinces et les territoires, de personnes de moins de 34 ans, de personnes racisées et d'Autochtones afin de brosser un portrait plus précis de la diversité des expériences vécues dans le pays. Sauf indication contraire, les résultats du sondage exposés dans le présent rapport sont pondérés en fonction de l'âge, du genre, de la région, du niveau de scolarité, de l'identité raciale et de l'identité autochtone pour garantir la représentativité de la population canadienne dans son ensemble.

Voir tous les rapports du sondage sur l'emploi et les compétences :

[Site web de l'Environics Institute for Survey Research](#)

[Site web de le Centre des Compétences future](#)

[Site web de le Diversity Institute](#)

Table des matières

Sommaire

1

La méthodologie

7

Conclusion

15

Le contexte

4

Les résultats

8

Références

17



Sommaire

Le contexte

L'immigration est depuis longtemps au cœur de la stratégie économique et démographique du Canada, les gouvernements et les groupes d'affaires soulignant son importance pour faire face au vieillissement de la population et à la baisse du taux de natalité. Cependant, les attitudes ont changé après la pandémie, et plus de Canadiennes et Canadiens qu'à n'importe quel moment au cours des deux dernières décennies disent qu'il y a trop d'immigration. En réponse, le Plan des niveaux d'immigration 2025–2027 du gouvernement fédéral a réduit les admissions de résidents permanents de 20 % et, pour la première fois, a plafonné le nombre de résidents temporaires, inversant ainsi les objectifs de croissance antérieurs. Ces changements ont eu lieu parallèlement à des défis persistants sur le marché du travail : les immigrantes et immigrants de première génération sont souvent confrontés à un « gaspillage de cerveaux » alors que leurs compétences et leurs compétences

sont sous-utilisées, tandis que ceux de deuxième génération sont confrontés à des luttes identitaires et à de la discrimination qui affaiblissent leur sentiment d'appartenance. Bien qu'elles aient des niveaux moyens d'éducation plus élevés que les travailleuses et travailleurs nés au Canada, les personnes issues de l'immigration connaissent des taux d'emploi et des revenus plus faibles. Des spécialistes formés à l'étranger dans les domaines des soins de santé et des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM) sont souvent au chômage ou occupent des postes en dessous de leur niveau de compétence. Ces tendances soulignent le décalage entre les besoins économiques du Canada en matière d'immigration et les obstacles qui limitent l'entière utilisation des talents des immigrantes et immigrants, soulignant l'importance de comprendre comment les personnes immigrantes et non immigrantes perçoivent l'impact économique de l'immigration.

Pour mieux comprendre comment l'expérience vécue façonne les points de vue sur l'immigration, ce rapport explore comment les opinions des immigrantes et immigrants de première génération diffèrent de celles de leurs enfants et des personnes non immigrantes, en ce qui concerne leur perception des niveaux d'immigration, les contributions économiques, les opportunités d'emploi et l'état de l'économie. À l'aide de données de sondage, nous examinons les attitudes à l'égard de l'immigration et des réalités du milieu de travail des personnes immigrantes, offrant un aperçu de la façon dont le contexte personnel et générationnel influence les perspectives économiques et l'opinion publique. À ce jour, il y a eu peu de recherches faisant ce genre de comparaison directe entre les personnes immigrantes et les non-immigrantes dans le même ensemble de données. Cette étude saisit les perspectives sur l'immigration tout en fournissant un examen plus approfondi des expériences des immigrantes et immigrants sur le marché du travail et de leurs points de vue sur l'état actuel de l'économie, ce qui pourrait aider à orienter les politiques de l'industrie et du gouvernement pour une main-d'œuvre plus inclusive et innovante.

La méthodologie

Le rapport s'appuie sur les données du Sondage sur l'emploi et les compétences. Le sondage a recueilli les réponses de 46 198 personnes au cours de huit vagues. Les résultats de ce rapport sont basés sur la plus récente vague (menée du 12 mars au 15 avril 2025), qui a recueilli un total de 5 603 réponses, dont 1 233 d'immigrantes et immigrants de première génération, dont un peu moins de la moitié (n = 582) a émigré au Canada récemment (dix ans ou moins). Les immigrantes et immigrants de deuxième génération représentent 1 015 des réponses. Il y avait également 3 286 répondantes et répondants non issus de l'immigration au total.

*Les résultats montrent que, au Canada, environ **70 % des personnes estiment qu'il y a trop d'immigration**, avec des variations régionales allant de 79 % à Calgary et Edmonton à 61 % à Montréal.*

Les résultats

Les résultats montrent que, au Canada, environ 70 % des personnes estiment qu'il y a trop d'immigration, avec des variations régionales allant de 79 % à Calgary et Edmonton à 61 % à Montréal. Les immigrantes et immigrants de première génération sont moins susceptibles que ceux de deuxième génération et les personnes non immigrantes de considérer l'immigration comme excessive.

Malgré les données montrant que la plupart des Canadiennes et Canadiens perçoivent les niveaux d'immigration comme trop élevés, les données montrent également que la majorité considère favorablement son impact économique, avec des perspectives différentes selon la profession, les conditions de travail et la démographie. Les répondantes et répondants titulaires d'un diplôme universitaire (57 %) sont les plus susceptibles de considérer l'immigration de manière positive, comparativement aux personnes titulaires d'un diplôme d'études collégiales (47 %), d'un certificat de métier (44 %) ou d'un diplôme d'études secondaires ou moins (45 %).

Le soutien est également plus élevé chez les personnes disant gagner un revenu « suffisant » et chez les membres d'un syndicat.

Les personnes plus jeunes, en particulier les moins de 35 ans, sont plus susceptibles de considérer l'immigration comme avantageuse pour l'économie. Les personnes nouvellement immigrées ont les perspectives les plus positives. Environ 73 % d'entre elles considèrent

l'immigration comme bénéfique (contre 61 % de la première génération, 47 % de la deuxième génération et 45 % des personnes non immigrantes). Le soutien est également plus élevé chez les anglophones et les personnes immigrantes ayant des enfants plus âgés. Les données montrent que les individus blancs sont les moins susceptibles de voir l'immigration comme ayant un impact positif sur l'économie, tandis que les Sud-Asiatiques montrent le plus grand soutien; cependant, les Sud-Asiatiques sont également le groupe le plus susceptible de dire qu'il y a trop d'immigration.

Les perceptions sur l'état de l'économie et les perspectives d'emploi varient selon les groupes. Les immigrantes et immigrants de première génération déclarent être les plus satisfaits de la vie et du travail au Canada, mais ils sont les moins susceptibles de dire que c'est le bon moment pour trouver du travail. De plus, les immigrantes et immigrants de première génération, en particulier récemment arrivés, sont plus préoccupés par la sécurité de l'emploi, l'automatisation et les pressions économiques externes, comme les tarifs douaniers des États-Unis. Cependant, les angoisses économiques sont généralisées, environ 83 % des personnes interrogées se déclarant préoccupées par l'état de l'économie, une tendance constante chez tous les groupes.

Conclusion

Les thèmes suivants ressortent des données :

- > Malgré les inquiétudes concernant les niveaux d'immigration, la majorité des répondantes et répondants continuent de penser que l'immigration est bonne pour l'économie.
- > Les immigrantes et immigrants de première génération montrent une plus grande satisfaction au travail que les autres; cependant, les personnes nouvellement arrivées sont plus préoccupées par la sécurité d'emploi et les personnes non immigrantes sont plus susceptibles de percevoir l'immigration comme moins positive pour l'économie en général.
- > L'éducation et l'âge influencent les perceptions, les personnes ayant un diplôme universitaire et les jeunes Canadiennes et Canadiens étant les plus favorables.
- > Chez toutes les générations de personnes issues de l'immigration, il y a un sentiment commun de préoccupation économique et d'anxiété par rapport au marché du travail.





Le contexte

Pendant des décennies, la politique d'immigration canadienne a été fondée sur une solide logique économique et démographique, soutenue par le gouvernement fédéral et les principaux groupes d'entreprises, car il est évident qu'avec une population vieillissante et un taux de natalité en baisse, toute la croissance de la population active viendra de l'immigration.¹

Après la pandémie, il y a eu un changement radical dans les attitudes canadiennes à l'égard de l'immigration. Pour la première fois en deux décennies, davantage de Canadiennes et de Canadiens ont estimé qu'il y avait trop d'immigration.²

Récemment, en réponse à l'évolution des attitudes, le gouvernement a réduit les niveaux d'immigration de manière significative. Les niveaux d'immigration ont chuté considérablement pendant la pandémie de COVID-19. Après un apport élevé de 2021 à 2023 et un tollé médiatique généralisé, le 24 octobre 2024, le gouvernement fédéral a annoncé un

important renversement de politique dans son Plan des niveaux d'immigration 2025–2027.^{3,4} Le nouveau plan prévoit de stabiliser, puis de réduire les objectifs d'admission des résidents permanents de 20 % et, pour la première fois, introduit des plafonds sur le nombre de nouveaux résidents temporaires.⁵

À ce jour, selon le recensement de 2021, environ 26,4 % de la population canadienne est née dans un autre pays (première génération).⁶ Un autre 17,6 % est constitué des enfants d'immigrants et immigrants (deuxième génération) et 56 % sont leurs enfants (non-immigrants).⁷ Des recherches ont suggéré que les attitudes des personnes immigrantes à l'égard de l'immigration sont en fait plus complexes que ce à quoi on pourrait s'attendre. Les immigrantes et immigrants de la première génération sont particulièrement sensibles au phénomène du gaspillage de cerveaux, lorsque le Canada attire des immigrantes et immigrants qualifiés, mais a du mal à les intégrer au marché du travail.⁸ Les expériences vécues par la deuxième génération

Ce rapport cherche à répondre à la question de recherche suivante : En quoi les immigrantes et immigrants, les enfants d'immigrantes et immigrants et les personnes non immigrantes ont-ils des perceptions différentes à l'égard des niveaux d'immigration et de la contribution de l'immigration à l'économie, ainsi que sur les possibilités d'emploi et l'état général de l'économie canadienne, par rapport aux autres ?

sont également façonnées par des problèmes d'identité et de discrimination, alors que la discrimination est significativement associée à un sentiment d'appartenance plus faible au Canada.⁹ Bien qu'ils soient nés et aient grandi au Canada, de nombreux jeunes racisés de la deuxième génération rapportent que leur identité canadienne est fréquemment remise en question par d'autres (par exemple, lorsqu'on leur demande « D'où venez-vous vraiment ? »).^{10,11} La recherche montre également que l'identité biculturelle peut amplifier ou atténuer la détresse psychologique négative associée à la discrimination.¹²

Malgré le fait que la population immigrante doit évidemment soutenir la croissance économique, en dehors de nos engagements humanitaires, la preuve est claire : le talent des personnes issues de l'immigration est sous-utilisé. Les immigrantes et immigrants, qui ont des niveaux d'éducation plus élevés que la moyenne des travailleuses et travailleurs nés au Canada, connaissent néanmoins des taux d'emploi et des revenus plus faibles sur le marché du travail.¹³ Le manque de reconnaissance des diplômes internationaux (malgré les décisions en matière de droits de la personne qui jugent cela illégal), les lourds processus d'accréditation et la structure de l'économie, où le secteur privé est dominé par les petites et moyennes entreprises qui manquent souvent de processus formels de recrutement, de sélection et de développement, sont tous des facteurs contributifs.^{14,15,16,17,18}

Il existe également des problèmes de priorisation et de sélection des immigrantes et immigrants. Au Canada, les spécialistes formés à l'étranger gagnent beaucoup moins que les Canadiennes et Canadiens. Par exemple, 70 % des professionnelles et professionnels de la santé formés à l'étranger qui sont arrivés au Canada entre 2009 et 2016 gagnaient moins de la moitié du revenu médian des personnes nées au Canada dans les mêmes domaines.¹⁹ De même, plus de la moitié des spécialistes immigrants en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STIM) sont au chômage et beaucoup occupent des postes inférieurs à leur niveau de compétence.²⁰ En outre, malgré les affirmations selon lesquelles les personnes immigrantes manquent de compétences et d'expérience, il est prouvé que les préjugés et la discrimination jouent un rôle important dans la réduction de l'accès à l'emploi.^{21, 22, 23, 24}

Bien que beaucoup de choses aient été écrites sur les attitudes à l'égard des niveaux d'immigration, il n'est pas évident que le récent changement de sentiment s'étend également aux perceptions de l'impact économique de l'immigration. De plus, les différences en matière d'expériences sur le marché du travail entre les personnes immigrantes et non immigrantes ne sont pas bien comprises dans le contexte actuel, en particulier depuis le virage vers une politique d'immigration plus restrictive. Ces expériences peuvent fournir un contexte crucial pour comprendre pourquoi les points de vue sur l'immigration et ses effets économiques divergent

d'un groupe à l'autre. Pour mieux comprendre les expériences en milieu de travail des personnes immigrantes et nouvellement arrivées ainsi que leur impact perçu sur l'économie canadienne, ce rapport cherche à répondre à la question de recherche suivante :

En quoi les immigrantes et immigrants, les enfants d'immigrantes et immigrants et les personnes non immigrantes ont-ils des perceptions différentes à l'égard des niveaux d'immigration et de la contribution de l'immigration à l'économie, ainsi que sur les possibilités d'emploi et l'état général de l'économie canadienne, par rapport aux autres ?

Pour explorer cette question, cette étude s'appuie sur des données de sondage pour comparer les perceptions des niveaux d'immigration, des contributions économiques, des opportunités d'emploi et de l'état de l'économie des immigrantes et immigrants de première génération, des enfants d'immigrantes et d'immigrants et des personnes non immigrantes. Ce faisant, l'étude examine les attitudes envers l'immigration et les réalités professionnelles des personnes immigrantes. À ce jour, peu de recherches ont permis une telle comparaison directe au sein du même ensemble de données. Cette étude saisit les deux côtés de la population canadienne tout en faisant la lumière sur les expériences vécues par les personnes issues de l'immigration sur le marché du travail canadien.



Cette étude saisit les deux côtés de la population canadienne tout en faisant la lumière sur les expériences vécues par les personnes issues de l'immigration sur le marché du travail canadien.



La méthodologie

Ce rapport répond aux questions de recherche en s'appuyant sur les données du Sondage sur l'emploi et les compétences, une collaboration entre l'Environics Institute, le Diversity Institute de la Toronto Metropolitan University et le Centre des Compétences futures, lequel a été réalisé en plusieurs vagues. Au total, 46 198 répondantes et répondants canadiens ont été interrogés dans les huit vagues du sondage jusqu'à maintenant. Le sondage comprend des suréchantillonnages de Canadiennes et Canadiens vivant dans les petites provinces et les territoires, et de Canadiennes et Canadiens qui s'identifient comme autochtones, afin de fournir un meilleur portrait de la gamme d'expériences vécues à travers le pays.

Les données présentées dans ce rapport sont basées sur la vague huit du sondage (n = 5 603) réalisée entre le 12 mars et le 15 avril 2025. Cette vague comprenait des questions sur les perspectives économiques générales des participantes et participants, l'impact des tarifs douaniers, l'emploi et le chômage, et des sujets

Dans cette étude, nous examinons les expériences des immigrantes et immigrants et les différences dans les expériences des différents groupes de personnes immigrantes.

liés au milieu de travail, comme l'utilisation de l'IA et l'équité, la diversité et l'inclusion dans le milieu de travail.

Dans cette étude, nous examinons les expériences des immigrantes et immigrants et les différences dans les expériences des différents groupes de personnes immigrantes, y compris la première génération (n = 1 233), en particulier les personnes ayant immigré récemment (n = 582), les enfants d'immigrantes et immigrants ou de personnes immigrantes de deuxième génération (n = 1 015) et les personnes non immigrantes qui comprennent la troisième génération et au-delà, ainsi que les personnes qui s'identifient comme autochtones (n = 3 286).



Les résultats

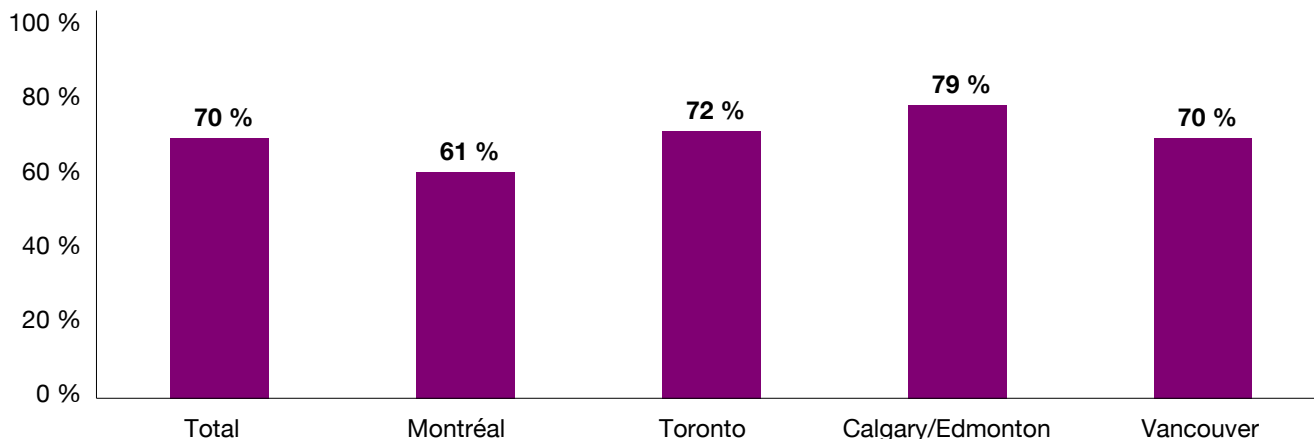
Nos résultats révèlent une perspective nuancée sur la manière dont les personnes immigrantes de première et de deuxième génération, ainsi que les personnes non immigrantes, perçoivent l'immigration et ses conséquences économiques. Bien qu'une majorité de Canadiennes et Canadiens croient maintenant que les niveaux d'immigration sont trop élevés, la plupart reconnaissent toujours son impact positif sur l'économie. Dans le même temps, les points de vue varient considérablement selon les régions, les secteurs professionnels et les groupes démographiques, y compris l'âge, la race et le statut d'immigration. Ces tendances mettent en évidence les façons complexes et parfois contradictoires dont l'expérience vécue, le contexte générationnel et les conditions économiques façonnent les attitudes envers l'immigration et le marché du travail.

Les attitudes à l'égard des niveaux d'immigration

Cette enquête confirme les résultats d'autres recherches montrant qu'il y a eu un changement d'attitude à l'égard des niveaux d'immigration, une majorité de Canadiennes et Canadiens pensant qu'il y a trop d'immigration, pour la première fois depuis des décennies.²⁵ Bien que des sondages plus récents aient suggéré que les attitudes ont un peu changé en réponse aux réductions des niveaux d'immigration²⁶, au moment du sondage — mars et avril 2025 - 70 % des Canadiennes et Canadiens sont d'accord ou tout à fait d'accord pour dire « qu'il y a trop d'immigration au Canada », contre 23 % qui ne sont pas d'accord et 7 % qui sont incertains. Il existait toutefois des disparités régionales. Par exemple, l'accord est le plus élevé à Calgary et Edmonton (79 %) et le plus faible à Montréal (61 %) lorsqu'on demande : « Êtes-vous d'accord pour dire que, dans l'ensemble, il y a trop d'immigration au Canada ? » (Figure 1)

Figure 1

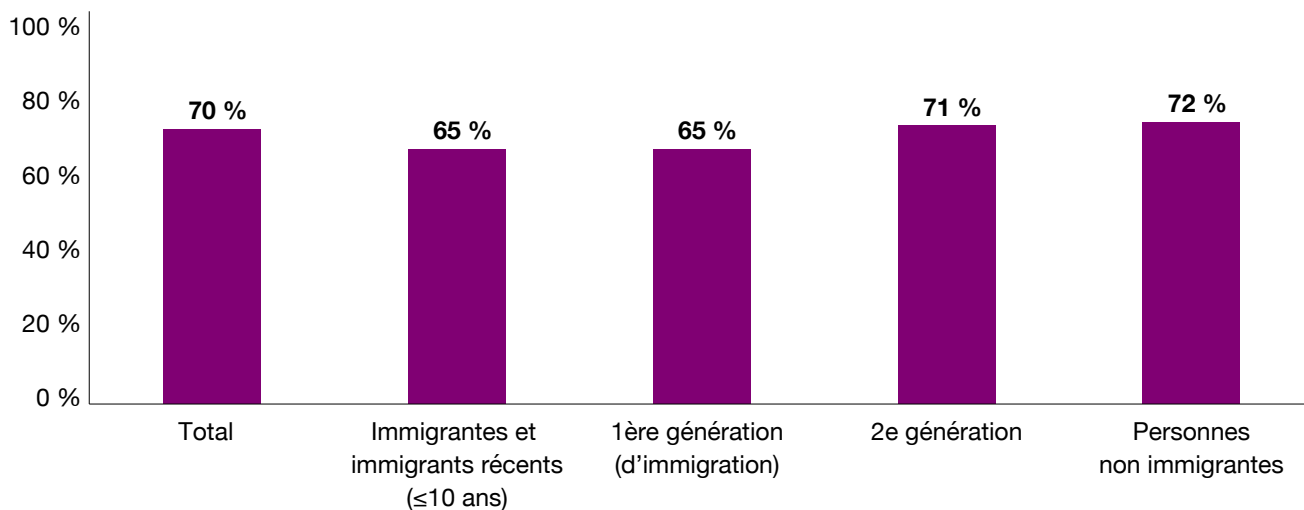
Différences régionales dans les attitudes à l'égard des niveaux d'immigration (tout à fait d'accord et plutôt d'accord combinés)



Parmi la population immigrante, il existe un écart modeste, mais statistiquement significatif. La première génération, y compris les immigrantes et immigrants récents, est inférieure à la moyenne de l'enquête (65 % contre 70 %). Par ailleurs, 72 % des personnes non immigrantes sont d'accord pour dire qu'il y a trop d'immigration au Canada. (Figure 2)

Figure 2

Attitudes à l'égard des niveaux d'immigration selon le statut d'immigration



La proportion de Canadiennes et Canadiens blancs qui conviennent qu'il y a trop d'immigration dans l'ensemble (70 %) est la même que la proportion parmi l'ensemble des personnes participantes. Cependant, l'accord entre les répondantes et répondants blancs diminue selon le statut d'immigration, passant de 72 % chez les personnes non immigrantes à 70 % pour la deuxième génération et 58 % pour les immigrantes et immigrants de première génération.

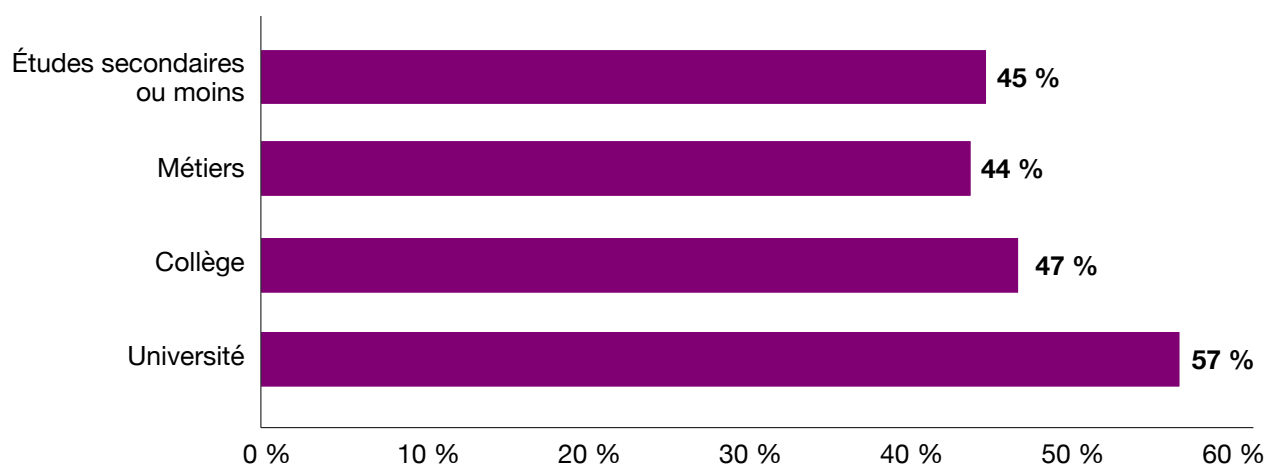
Les contributions économiques de l'immigration

Bien que l'opinion dominante au moment de l'enquête semble être que les niveaux d'immigration sont trop élevés, dans l'ensemble, les répondantes et répondants croyaient que l'immigration a un impact positif sur l'économie canadienne, bien que cette opinion varie selon les régions, la démographie et l'éducation.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils étaient d'accord avec l'énoncé : « Dans l'ensemble, l'immigration a un impact positif sur l'économie du Canada », les personnes détenant un diplôme universitaire (57 %), tandis que celles détenant un diplôme collégial (47 %), celles ayant une formation professionnelle (44 %) et celles ayant un diplôme d'études secondaires ou moins (45 %) étaient toutes nettement moins susceptibles de dire que l'immigration a un impact positif sur l'économie du Canada. (Figure 3)

Figure 3

Attitudes à l'égard de l'impact de l'immigration sur l'économie canadienne selon le niveau de scolarité

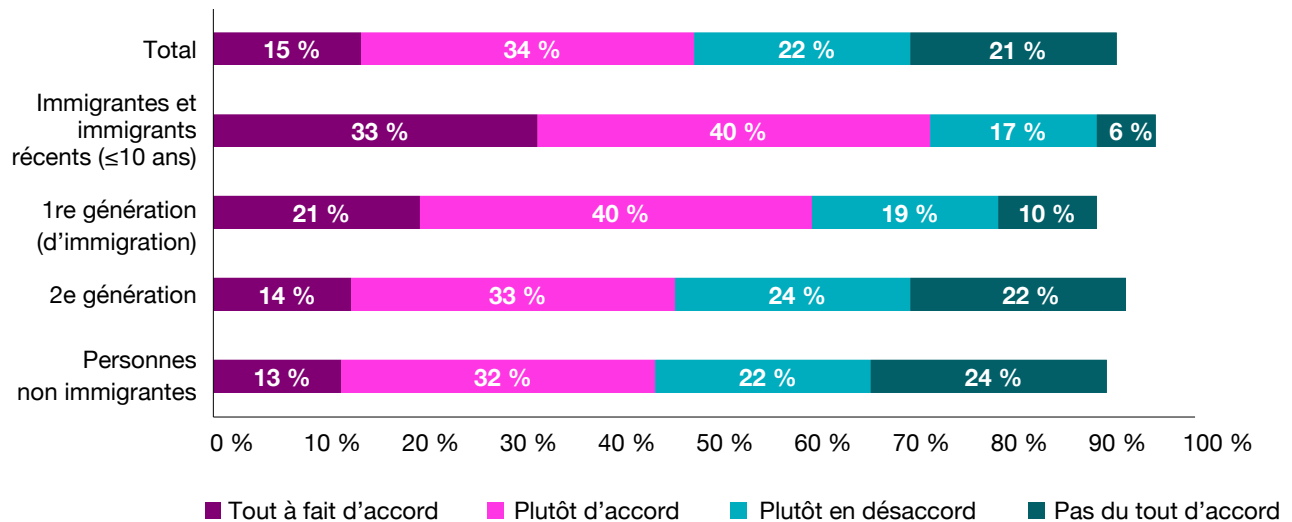


L'âge est un autre facteur, car 54,5 % des Canadiennes et Canadiens de moins de 35 ans ont une opinion favorable de l'impact économique de l'immigration, comparativement à environ 46 % chez les personnes de 35 ans et plus. Les opinions sur l'impact économique de l'immigration varient également en fonction du revenu et de l'appartenance à un syndicat. Parmi les personnes qui estiment que leur revenu est suffisant, 53 % expriment leur soutien, contre 41 % chez les personnes qui disent que leur revenu n'est pas suffisant. Les membres d'un syndicat sont les plus favorables à 57 %, tandis que les travailleuses et travailleurs non syndiqués s'alignent sur la moyenne nationale de 48 %.

Lorsqu'il s'agit de savoir si l'immigration a un impact positif sur l'économie canadienne, nous constatons de grands écarts entre les personnes non immigrantes (45 %) et les immigrantes et immigrants de deuxième génération (47 %) par rapport à ceux de la première génération (61 %) et aux personnes récemment immigrées (73 %). (Figure 4) La langue joue également un rôle, les anglophones étant plus susceptibles que les francophones de dire que l'immigration a un impact positif sur l'économie canadienne (50 % contre 43 %). Le contexte de l'emploi compte également, les travailleuses et travailleurs du secteur public (56 %) exprimant des opinions plus favorables que ceux du secteur privé (49 %).

Figure 4

Attitudes des immigrantes et immigrants quant au fait que l'immigration a un impact positif sur l'économie du Canada

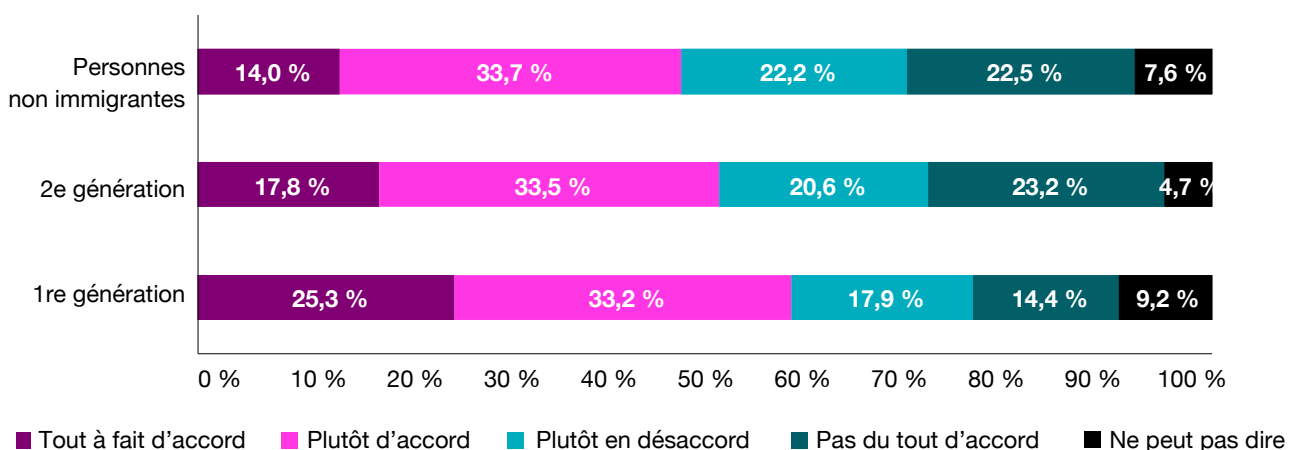


Comparativement au total de l'ensemble des personnes ayant participé, les Canadiennes et Canadiens blancs sont moins susceptibles de voir l'impact de l'immigration sur l'économie de manière positive, seulement 43 % de l'ensemble étant d'accord. Chez les répondantes et

répondants blancs, le soutien augmente avec le statut d'immigration, passant de 48 % chez les personnes non immigrantes à 51 % chez les immigrantes et immigrants de deuxième génération et à 59 % chez ceux de première génération. (Figure 5)

Figure 5

Opinions des Canadiennes et Canadiens blancs sur la question de savoir si l'immigration a un impact positif, selon le statut d'immigration



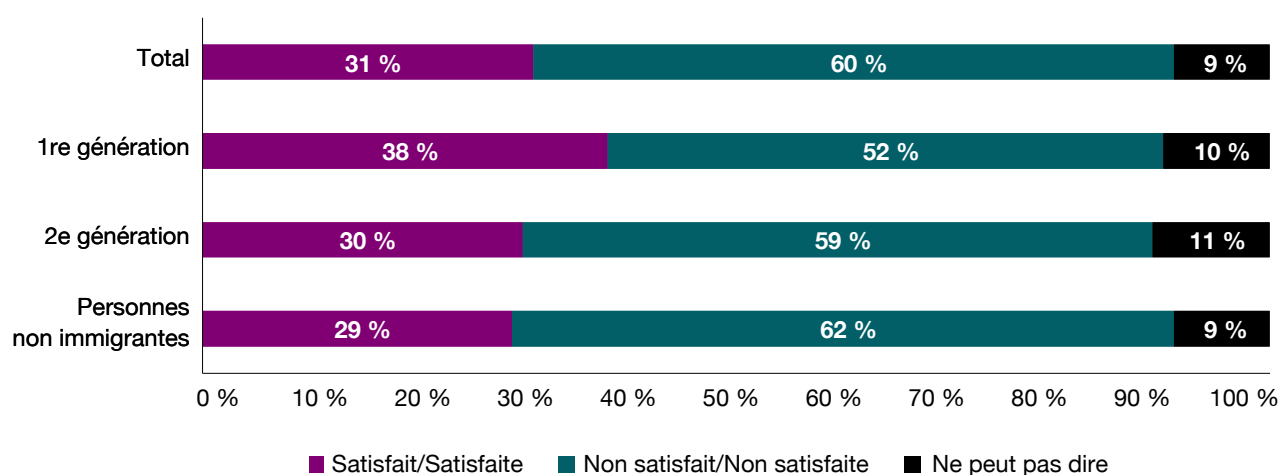
Les attitudes envers l'état de l'économie et les perspectives d'emploi

Les immigrantes et immigrants de première génération sont les plus satisfaits de l'état actuel de l'économie et de leur capacité à trouver un emploi au Canada (38 %), comparativement

à 30 % de la deuxième génération et à 29 % des Canadiennes et Canadiens non issus de l'immigration. (Figure 6) En ce qui concerne la satisfaction au travail, elle est élevée chez les répondantes et répondants de première génération et les personnes non immigrantes (environ 80 %), mais tombe à 73 % chez les personnes de deuxième génération.

Figure 6

Satisfaction à l'égard de l'état de l'économie et des perspectives d'emploi au Canada selon le statut d'immigration

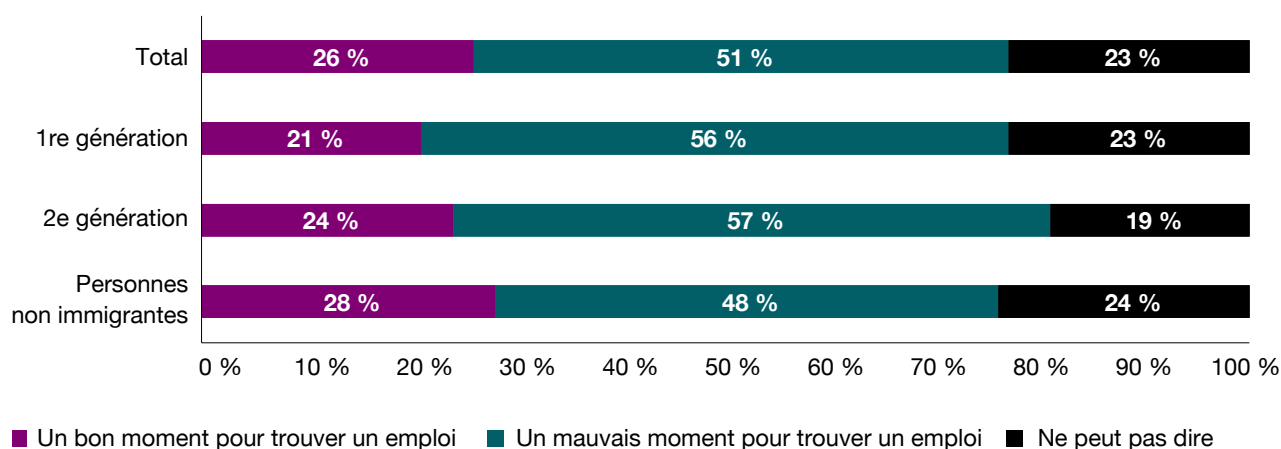


En ce qui concerne les perspectives d'emploi, les personnes non immigrantes sont les plus optimistes, 28 % déclarant que c'est le bon moment pour trouver du travail, contre 24 % de

la deuxième génération et 21 % de la première génération. La deuxième génération est la plus pessimiste, 57 % disant que c'est un mauvais moment pour chercher un emploi. (Figure 7)

Figure 7

Perception des perspectives d'emploi selon le statut d'immigration

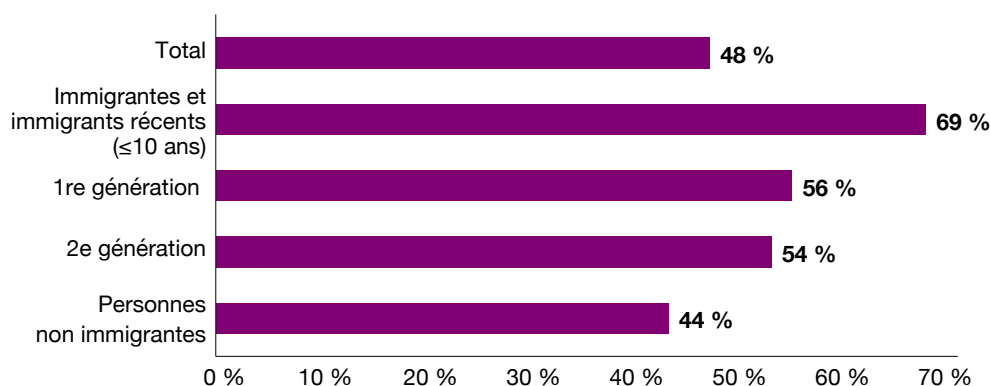


Les immigrantes et immigrants du Canada signalent des niveaux d'anxiété économique et de préoccupations liées à l'emploi nettement plus élevés que les Canadiennes et Canadiens non immigrants. Plus de la moitié des immigrantes et immigrants de première génération (56 %) et de deuxième génération (54 %) s'inquiètent pour eux-mêmes ou un membre de leur famille en ce qui concerne le maintien d'un emploi stable à temps plein, contre 44 % des personnes non immigrantes. (Figure 8) L'inquiétude est la

plus élevée chez les personnes ayant émigré récemment, atteignant 69 %. La raison la plus souvent citée est que «les emplois changent ou qu'il y a moins de bons emplois disponibles», selon 36 % des répondantes et répondants de la première génération et 24 % des Canadiennes et Canadiens de la deuxième génération et des non-immigrants. L'inquiétude générale par rapport à l'économie était la deuxième raison la plus fréquente, mentionnée par environ 14 % de tous les groupes.

Figure 8

Pourcentage de répondantes et répondants préoccupés par la sécurité d'emploi en général, selon le statut d'immigration

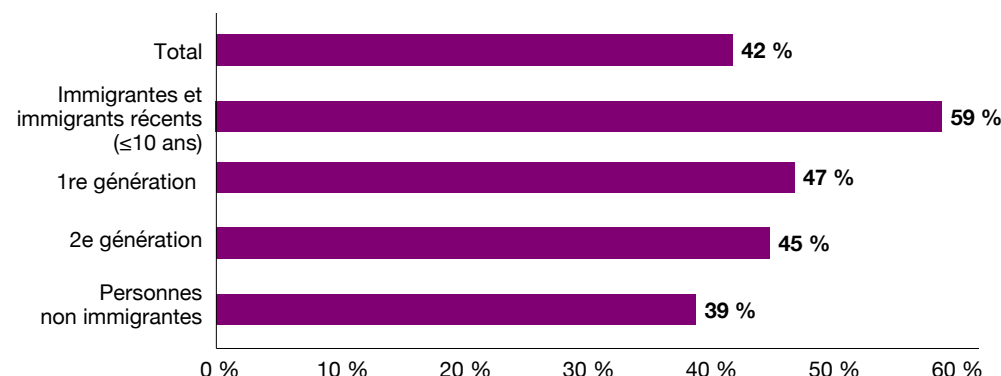


L'automatisation et le manque de formation aggravent encore ces préoccupations, 48 % des répondantes et répondants de la première génération et 45 % de ceux de la deuxième génération craignant de perdre leur emploi au profit de l'automatisation, contre 39 % des personnes non immigrantes. (Figure 9) Parmi les immigrantes et immigrants récents, ce

nombre atteint 59 %. Beaucoup ne se sentent pas prêts aux changements technologiques. En effet, 59 % des personnes immigrantes de première génération, environ 47 % de celles de deuxième génération et 47 % des personnes non immigrantes disent qu'elles n'ont pas reçu suffisamment de formation pour bénéficier des nouveaux outils numériques.

Figure 9

Pourcentage de répondantes et répondants inquiets d'être remplacés au travail par l'automatisation, selon le statut d'immigration

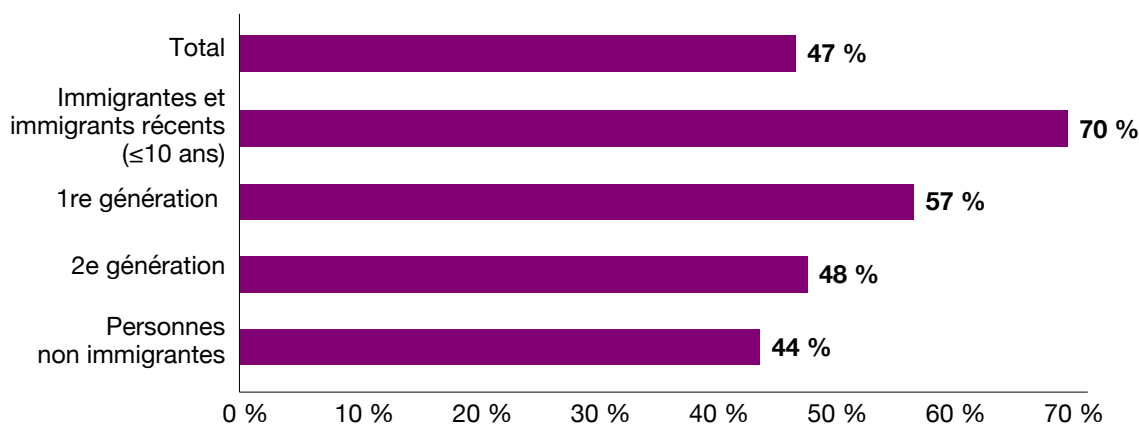


L'inquiétude quant à l'impact des pressions économiques externes, comme les tarifs douaniers des États-Unis, sur la sécurité de l'emploi est également plus prononcée chez les immigrantes et immigrants. Bien que dans l'ensemble, 47 % des Canadiennes et Canadiens expriment des préoccupations, ce chiffre atteint 57 % chez les personnes immigrées de première génération et 70 % chez les immigrantes et immigrants récents. Les répondantes et répondants de la deuxième génération s'alignent étroitement sur la moyenne nationale, tandis que

les Canadiennes et Canadiens non immigrants sont les moins préoccupés (44 %). (Figure 10) Cette diminution des préoccupations des personnes nouvellement arrivées par rapport aux répondantes et répondants non immigrants suggère que la perception de la vulnérabilité diminue avec le temps passé au Canada. L'anxiété économique plus vaste est généralisée, 83 % des Canadiennes et Canadiens s'inquiétant de l'état de l'économie, une tendance qui se maintient dans tous les groupes, quel que soit leur statut d'immigration.

Figure 10

Pourcentage de répondantes et répondants inquiets de l'impact des tarifs douaniers des États-Unis sur leur travail, selon le statut d'immigration



Dans l'ensemble, nous voyons des réactions diverses, les personnes issues de l'immigration étant généralement positives quant aux niveaux d'immigration, à l'impact des immigrantes et immigrants et à leur avenir économique. Cependant, il existe de grandes différences entre les sous-ensembles. Conformément à d'autres

recherches, nous constatons que les immigrantes et immigrants de deuxième génération sont moins enthousiastes à l'égard de l'immigration et moins positifs quant à son impact, et nous constatons également des différences significatives en fonction de la race.



Conclusion

Les principaux points à retenir

- > **Les résultats du sondage révèlent une image nuancée des attitudes canadiennes à l'égard de l'immigration, marquée par des préoccupations quant aux niveaux et à la reconnaissance des avantages économiques.**

Même si on s'entend généralement sur le fait que les niveaux d'immigration sont trop élevés, la plupart des Canadiennes et Canadiens croient également que l'immigration profite à l'économie nationale. Ce contraste souligne la complexité des attitudes du public, où les préoccupations relatives aux nombres coexistent avec la reconnaissance de la valeur économique.

- > **Les différences entre la première génération, la deuxième génération et les personnes non immigrantes reflètent des expériences d'optimisme divergentes en ce qui concerne le marché du travail et l'économie en général.**

Les immigrantes et immigrants de première génération ont tendance à exprimer une plus grande satisfaction à l'égard de leur travail et de leur vision du pays, tandis que les personnes nouvellement arrivées se disent très préoccupées par la sécurité d'emploi et la vulnérabilité économique. Les Canadiennes et Canadiens de deuxième génération et les personnes non immigrantes sont plus susceptibles de percevoir l'immigration comme moins positive pour l'économie en général.

- > **L'éducation et l'âge façonnent les points de vue sur l'impact économique de l'immigration.**

Les titulaires de diplômes universitaires et les jeunes Canadiennes et Canadiens sont les plus susceptibles de considérer l'immigration comme bénéfique pour l'économie, tandis que le soutien est nettement plus faible chez les personnes moins scolarisées et chez les groupes plus âgés. Ces différences soulignent le rôle des perspectives générationnelles et du niveau d'éducation dans la formation des attitudes envers l'immigration.



> **Toutes les générations d'immigrantes et immigrants ressentent un sentiment commun de préoccupation économique et d'anxiété par rapport au marché du travail.**

Malgré certaines différences de perspectives, les immigrantes et immigrants, leurs enfants et les personnes non immigrantes sont largement d'accord pour dire que ce n'est pas le bon moment pour trouver un emploi.

L'inquiétude quant à l'économie en général, la peur de perdre son propre emploi ainsi que l'inquiétude par rapport à l'emploi des membres de sa famille sont communes à tous les groupes. Les immigrantes et immigrants récents et de première génération signalent les niveaux d'anxiété les plus élevés au sujet de l'automatisation et des impacts sur les emplois liés au commerce, tandis que leurs enfants sont les plus susceptibles de dire que le marché du travail se détériore. Ce consensus parmi les personnes immigrantes et non immigrantes canadiennes reflète un sentiment généralisé de vulnérabilité économique, peu importe depuis combien de temps une personne vit au Canada.

Références

- 1 Business Council of Canada. (24 juin 2022). *Canada's immigration advantage: A survey of major employers*. <https://www.thebusinesscouncil.ca/report/canadas-immigration-advantage/>
- 2 Focus Canada. (2024). *Canadian public opinion on immigrants and refugees*. Environics Institute. https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/Canadian_public_opinion_about_immigration_refugees-EN-102024.pdf
- 3 Garland, A. (10 juillet 2025). *Évolution récente de la politique d'immigration au Canada*. Bibliothèque du Parlement. <https://notesdelacolonne.ca/2025/07/10/evolution-recente-de-la-politique-dimmigration-du-canada-2/>
- 4 Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (24 octobre 2024). *Le gouvernement du Canada réduit l'immigration*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/nouvelles/2024/10/le-gouvernement-du-canada-reduit-limmigration.html>
- 5 Initiative du siècle. (Juin 2025). *Pulling back: The social and economic implications of reducing Canada's immigration levels in unstable times*. <https://cdn.prod.website-files.com/5f931bff6aee7ca287dbada2/684715e736917134d04f36d7/CI%20Key%20Insights%2008.pdf>
- 6 Statistique Canada. (9 décembre 2025). *Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021*. Gouvernement du Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?Lang=F&topic=9&dguid=2021A000011124>
- 7 Statistique Canada. (10 décembre 2025). *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021 Tableau de profil*. Gouvernement du Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=4&HEADERlist=27&SearchText=Canada&DGUIDlist=2021A000011124>
- 8 Banerjee, R., Lamb, D. et Lam, L. (1^{er} août 2024). Use it or lose it: The problem of labour underutilization among immigrant workers in Canada. *Industrial Relations Journal*, 55(5), 378–397. <https://doi.org/10.1111/irj.12441>
- 9 Wu, Z. et Finnsdottir, M. (29 avril 2021). Perceived racial and cultural discrimination and sense of belonging in Canadian society. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 58(2), 229–249. <https://doi.org/10.1111/cars.12339>
- 10 Jarrett, N. et Parkin, A. (2024, mars). *The perspectives of second-generation immigrants in Canada*. Environics Institute. <https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/The%20Perspectives%20of%20Second-generation%20Immigrants%20in%20Canada.pdf>
- 11 Creese, G. (26 juin 2018). “Where are you from?” Racialization, belonging and identity among second-generation African-Canadians. *Ethnic and Racial Studies*, 42(9), 1476–1494. <https://doi.org/10.1080/01419870.2018.1484503>
- 12 Berry, J. W. et Hou, F. (27 septembre 2017). Acculturation, discrimination and wellbeing among second generation of immigrants in Canada. *International Journal of Intercultural Relations*, 61, 29–39. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.08.003>
- 13 Picot, G. et Hou, F. (13 décembre 2019). *Utilisation des compétences et gains des immigrants ayant fait des études en STGM au Canada : différences par grade et domaine d'études*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2019023-fra.htm>
- 14 Alexander, C. (s. d.). *Knocking down barriers faced by new immigrants to Canada*. Centre de compétences futures. <https://fsc-ccf.ca/references/knocking-down-barriers-faced-by-new-immigrants-to-canada/>
- 15 Cukier, W., Borova, B., Black Physicians of Canada, Bhuiyan, S., Onagbeboma, O., Dale, A. Dissanayake, J. WES – World Education Services. (Juin 2025). *Parcours des professionnelles et professionnels de la santé formés à l'étranger*. Diversity Institute. https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/ie-healthcare-professionals/pathways-for-internationally-educated-hcps_fr.pdf
- 16 Hajian, S. et Randall, G. E. (2 mai 2025). Evolving global migration trends: Post-migration experiences of Iranian dentists attempting to obtain credential recognition in Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 22(5), 725. <https://doi.org/10.3390/ijerph22050725>
- 17 Banerjee, R., Zhang, T. et Amarshi, A. (6 juillet 2022). Does diversity and inclusion include immigrants? Employer and skilled newcomer perspectives. *Academy of Management Proceedings*, 2022(1). <https://doi.org/10.5465/ambpp.2022.95>
- 18 Parkin, A. (6 mai 2025). *Barriers to immigrants' employment*. Canadian Survey Stuff. <https://cdnsurveystuff.substack.com/p/barriers-to-immigrants-employment>
- 19 Cukier, W., Borova, B., Black Physicians of Canada, Bhuiyan, S., Onagbeboma, O., Dale, A. Dissanayake, J. WES – World Education Services. (Juin 2025). *Parcours des professionnelles et professionnels de la santé formés à l'étranger*. Diversity Institute. https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/ie-healthcare-professionals/pathways-for-internationally-educated-hcps_fr.pdf

- 20 Picot, G. et Hou, F. (13 décembre 2019). *Utilisation des compétences et gains des immigrants ayant fait des études en STGM au Canada : différences par grade et domaine d'études*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2019023-fra.htm>
- 21 Quillian, L. et Lee, J. J. (2023). Trends in racial and ethnic discrimination in hiring in six Western countries. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 120(6), e2212875120. <https://doi.org/10.1073/pnas.2212875120>
- 22 Dietz, J., Joshi, C., Esses, V. M., Hamilton, L. K. et Gabarrot, F. (13 janvier 2015). The skill paradox: Explaining and reducing employment discrimination against skilled immigrants. *The International Journal of Human Resource Management*, 26(10), 1318–1334. <https://doi.org/10.1080/09585192.2014.990398>
- 23 Adamu, P. (2024). *Labour market outcomes and experiences of West African immigrants to Canada: A comparative study of Toronto and Montreal*. Mémoire de doctorat, Toronto Metropolitan University. <https://doi.org/10.32920/25417339>
- 24 Mahmut, D. (2021). Belonging to Quebec and English Canada as Muslims: The perspectives of the highly educated Uyghur immigrants. *Journal of Muslim Minority Affairs*, 41(2), 281–298. <https://doi.org/10.1080/13602004.2021.1947586>
- 25 Focus Canada. (2024). *Canadian public opinion on immigrants and refugees*. Environics Institute. https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/Canadian_public_opinion_about_immigration_refugees-EN-102024.pdf
- 26 Coletto, D. et Sheppard, E. (3 novembre 2025). *Canadians' views on immigration remain largely unchanged from last year and overly negative*. Abacus Data. <https://abacusdata.ca/canadians-views-on-immigration-remain-largely-unchanged-from-last-year-and-overly-negative/>

